

Catherine Lanoë, *Les jeux de l'artificiel : Culture,
production et consommation des cosmétiques à Paris
sous l'Ancien Régime, XVIe-XVIIIe siècles*

Thèse de doctorat d'histoire, sous la direction de Daniel Roche,
Université Paris-I, 2003, 685 pages.

Eugénie Briot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dht/1117>

ISSN : 1775-4194

Éditeur :

Centre d'histoire des techniques et de l'environnement du Cnam (CDHTE-Cnam), Société des élèves
du CDHTE-Cnam

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 144-145

ISBN : 978-2-9530779-0-2

ISSN : 0417-8726

Référence électronique

Eugénie Briot, « Catherine Lanoë, *Les jeux de l'artificiel : Culture, production et consommation des
cosmétiques à Paris sous l'Ancien Régime, XVIe-XVIIIe siècles* », *Documents pour l'histoire des techniques*
[En ligne], 14 | 2^e semestre 2007, mis en ligne le 03 novembre 2010, consulté le 02 mai 2019. URL :
<http://journals.openedition.org/dht/1117>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Catherine Lanoë, Les jeux de l'artificiel : Culture, production et consommation des cosmétiques à Paris sous l'Ancien Régime, XVIe-XVIIIe siècles

Thèse de doctorat d'histoire, sous la direction de Daniel Roche, Université Paris-I, 2003, 685 pages.

Eugénie Briot

RÉFÉRENCE

Catherine Lanoë, *Les jeux de l'artificiel : Culture, production et consommation des cosmétiques à Paris sous l'Ancien Régime, XVIe-XVIIIe siècles*. Thèse de doctorat d'histoire, sous la direction de Daniel Roche, Université Paris-I, 2003, 685 pages.

- 1 Dans cette thèse de doctorat soutenue en 2003 à l'Université de Paris I sous la direction de Daniel Roche, Catherine Lanoë aborde sous l'angle neuf et fécond de la culture matérielle le sujet des cosmétiques sous l'Ancien Régime, que l'histoire n'avait jusqu'alors appréhendé qu'au prisme des représentations et des sensibilités. Souvent cités sans être jamais véritablement étudiés, les cosmétiques de l'Ancien Régime sont pour la première fois soumis sous la plume de Catherine Lanoë aux éclairages successifs et croisés de la technique, de la science, de la production et de la consommation.
- 2 Pour servir son projet, Catherine Lanoë s'appuie sur un ensemble de sources aussi variées qu'inexplorées : les manuels de secrets ou de recettes de cosmétiques d'une part ; les inventaires de fonds de boutique, dossiers de faillite et registres de commerce des gantiers-parfumeurs d'autre part ; les archives des instances de contrôle de cette

production enfin : Bureau du Commerce, Académie des Sciences, ainsi que l'inestimable fonds des « remèdes secrets » de la Société Royale de Médecine. Catherine Lanoë rompt en cela avec une tradition historique qui jusqu'à une date récente avait presque toujours privilégié les sources imprimées, en particulier littéraires et publicitaires, abondamment mises à contribution par l'histoire des représentations notamment. Pour étudier la consommation des produits cosmétiques, Catherine Lanoë s'attache ainsi à confronter ces sources désormais bien connues à d'autres types de sources, que celles-ci permettent d'accéder aux espaces et aux modes de production domestiques et professionnels, comme les manuels de recettes cosmétiques, ou qu'elles révèlent les méthodes et circuits de commercialisation (publicité, colportage, dépôt).

- 3 Articulant l'étude d'un temps court des cosmétiques compris entre les années 1760 et 1790 à une étude de leur nature et de leurs usages sur la longue durée de l'Ancien Régime (XVIe-XVIIIe siècles), Catherine Lanoë met en évidence l'unité profonde comme les évolutions de la période. Au centre de la description et de l'analyse des cosmétiques entreprise dans le cadre du temps long de l'Ancien Régime, le blanchiment de la peau par le fard, qu'il soit passif (par l'application de pigments blancs) ou actif (par l'action corrosive exercée sur la peau), poursuit une pluralité d'objectifs : la lutte contre de nombreuses affections dermatologiques, douloureuses tant physiquement que parce qu'elles affectent l'image de soi, mais aussi la lutte contre l'apparence du vieillissement. Ce blanchiment apparaît avec force comme la pierre angulaire du traitement cosmétique sous l'Ancien Régime.
- 4 Au terme de la période étudiée, l'évolution qui se dessine autour des années 1760-1790 fait figure de véritable « révolution des cosmétiques ». Catherine Lanoë observe en effet à partir de cette seconde moitié du siècle des Lumières des changements significatifs tant dans la nature des composants utilisés (recours à des ingrédients végétaux aux dépens des ingrédients d'origine animale ou minérale dont la nocuité est dénoncée, retour de l'eau comme auxiliaire de fabrication ou composant des cosmétiques et prédilection pour les préparations aqueuses), que dans les vertus et les objectifs affichés des cosmétiques, désormais au service d'une diversification des goûts et des désirs des consommateurs, dans le sens d'une imitation de la nature, d'un confort et d'un plaisir d'utilisation, mais aussi du souhait d'exprimer à travers les traits de son visage la singularité de l'individu.
- 5 Étudiant la fabrication des cosmétiques à travers recettes et manuels, Catherine Lanoë souligne la proximité entretenue entre les cosmétiques, la cuisine (communauté d'ingrédients et de modes de préparation) et la médecine : dans le contexte d'un intérêt renouvelé pour l'héritage hippocratique-galénique dès le début du XVIe siècle et de primat accordé à la vue dans l'établissement d'un diagnostic, beauté et santé sont en effet liées par une communauté d'objectifs. Au siècle suivant, au contact des apports de la science moderne, dans la lignée des alchimistes et de Paracelse, un souci d'efficacité promeut largement les substances métalliques qui ont fait leur preuves dans le traitement de certaines affections de la peau (la céruse, et plus largement le plomb, ou le mercure notamment), bien que la question de leur nocuité soulève le débat. Entre pratiques empiriques de la matière et sciences, les cosmétiques de l'Ancien Régime trouvent leurs espaces de production soit dans l'économie domestique, soit auprès de gantiers-parfumeurs ou d'inventeurs sans-qualité, qui sont à l'origine d'une multitude d'initiatives de production : en 1778, la Société royale de médecine s'affirme comme institution garante de la santé publique en examinant les recettes qui lui sont soumises et en délivrant ou non des autorisations de production à ces inventeurs.

- 6 Faite d'emprunts d'un outillage mécanique à d'autres corporations et de son adaptation à de nouveaux usages, d'aménagement d'un espace de travail qui évolue progressivement vers le laboratoire, la production professionnelle des cosmétiques vient compléter leur fabrication domestique pour répondre à une demande accrue de la part des consommateurs. Soutenu par l'exigence de représentation à laquelle sont soumis les plus grands, exalté par les stratégies d'imitation ou par la volonté d'appartenance à une communauté qui motivent les éléments des couches sociales plus modestes, l'usage des cosmétiques s'étend dans la seconde moitié du XVIIIe siècle à une consommation bourgeoise, puis populaire. Catherine Lanoë déconstruit les représentations traditionnelles de cette consommation des cosmétiques, souvent établies à la lecture de textes essentiellement critiques à leur égard, et les confrontant à d'autres types de sources, elle en affine le tableau en opérant une distinction entre les sexes, les âges, le statut, les produits et les espaces de consommation.
 - 7 Dans une perspective historiographique large, le cas des cosmétiques étudié par Catherine Lanoë apporte une illustration nouvelle à la révolution de la consommation du XVIIIe siècle, en réévaluant à la hausse le rôle de la demande des consommateurs dans le marché et dans les processus cumulatifs de croissance que connaissent la France et l'Angleterre avant la révolution industrielle.
 - 8 Servie par une bibliographie aussi dense que complète et par de nombreuses pièces d'annexes, la thèse de Catherine Lanoë fait figure de jalon de l'histoire des techniques du corps abordée sous l'angle de la culture matérielle et de l'objet.
 - 9 Catherine Lanoë a été lauréate du prix de la Société française d'histoire des sciences et des techniques 2004 récompensant le meilleur travail de doctorat en histoire des sciences et des techniques soutenu en 2003.
-

AUTEURS

EUGÉNIE BRIOT

CDHTE-Cnam